

Ti Jean L'Horizon à l'âge des mangas. Entretien avec Roland Monpierre

Kathleen Gysels, Université d'Anvers 

Odile Hamot, Université des Antilles 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 15, n° 2 : « Intertextualités dans les œuvres d'André
et de Simone Schwarz-Bart », dir. Kathleen Gysels et
Odile Hamot, décembre 2021

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Kathleen Gysels et Odile Hamot, « *Ti Jean L'Horizon* à l'âge des mangas. Entretien avec Roland Monpierre », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 15, n° 2, 2021, p. 117-126.
doi.org/10.51777/relief11443

***Ti Jean L'Horizon* à l'âge des mangas**

Entretien avec Roland Monpierre

KATHLEEN GYSSELS, Université d'Anvers

ODILE HAMOT, Université des Antilles

Résumé

Roland Monpierre est un artiste guadeloupéen aux multiples casquettes : auteur de bandes dessinées, il est également illustrateur et scénariste. À l'occasion de la publication prochaine de son adaptation en bande dessinée de *Ti Jean L'Horizon*, le second roman de Simone Schwarz-Bart, il s'est entretenu avec Kathleen Gyssels et Odile Hamot sur les circonstances, les conditions et les enjeux de sa démarche artistique. Que les romans schwarz-bartiens se prêtent à l'adaptation est indéniable : *La Mulâtresse Solitude* a déjà fait l'objet d'une version en bande dessinée, réalisée par l'Unesco en 2015 dans une série consacrée aux grandes figures de l'Afrique ; *Le Dernier des Justes* a failli se voir réédité dans une version allégée, illustrée par des dessins de Marc Chagall, et ce n'est que justice que *Ti Jean* trouve en la personne de Roland Monpierre, un artiste susceptible de magnifier, dans un autre genre et avec d'autres moyens, le caractère éminemment visuel de l'écriture de Simone.

Après plusieurs albums tirés des meilleurs auteurs antillais, parmi lesquels Joseph Zobel, ou mettant en lumière des figures oubliées du patrimoine culturel guadeloupéen, telles que le Chevalier de Saint-Georges, ou s'attachant à des grands noms de la culture caribéenne, à l'instar de Bob Marley, Roland Monpierre s'est consacré avec bonheur à cette magnifique odyssée fondée sur le conte antillais et la figure folklorique de Ti Jean. La bande dessinée vient ainsi donner un second souffle au roman de 1979 et toucher un public différent, sans doute bien plus lecteur de mangas que de romans et méconnaissant peut-être même les grandes œuvres de la littérature caribéenne.

Kathleen Gyssels et Odile Hamot (KG et OH) – Roland Monpierre, nous sommes très heureuses de discuter avec vous de la toute récente adaptation en bande dessinée que vous offrez au public du célèbre roman de Simone Schwarz-Bart, Ti Jean L'Horizon. Pouvez-vous nous dire quelques mots de la genèse de ce projet ?

Roland Monpierre (RM) – C'était une proposition de Simone, qui connaissait mon travail et m'a laissé une liberté totale pour faire cette adaptation. J'en étais très heureux parce que je connaissais ce roman, je l'avais lu à sa sortie dans les années 1980. La surprise a été, en le relisant, de découvrir tout ce que moi-même j'avais appris sur les Antilles, avec la maturité que l'on peut avoir vingt ans plus tard, qui me rend bien meilleur adaptateur que je ne l'aurais été à l'époque. D'un seul coup, je n'y ai plus seulement vu un roman fantastique, tant la thématique recouvrait beaucoup de choses à travers ce qu'on peut appeler le « nouveau conte antillais » que Simone Schwarz-Bart a contribué à créer. On y retrouve un héros tout à fait extraordinaire qui parcourt une sorte d'odyssée sur l'itinéraire du commerce triangulaire. C'est comme cela que, pour moi, les choses se sont faites. Ensuite, le hasard a fait que j'ai

commencé à travailler sur cette bande dessinée en 2017, au moment où la Guadeloupe a connu deux cyclones. Je me suis retrouvé littéralement bloqué ici, sans réseaux. Je me suis dit que c'était le moment ou jamais de travailler sur la bande dessinée. C'est intéressant parce que comme c'est une espèce de catastrophe mondiale qui est présentée dans le roman, je suppose que le fait de finir en pleine pandémie ou en situation sociale extrême¹ est aussi quelque chose qui donne à cette bande dessinée un accent fantastique.

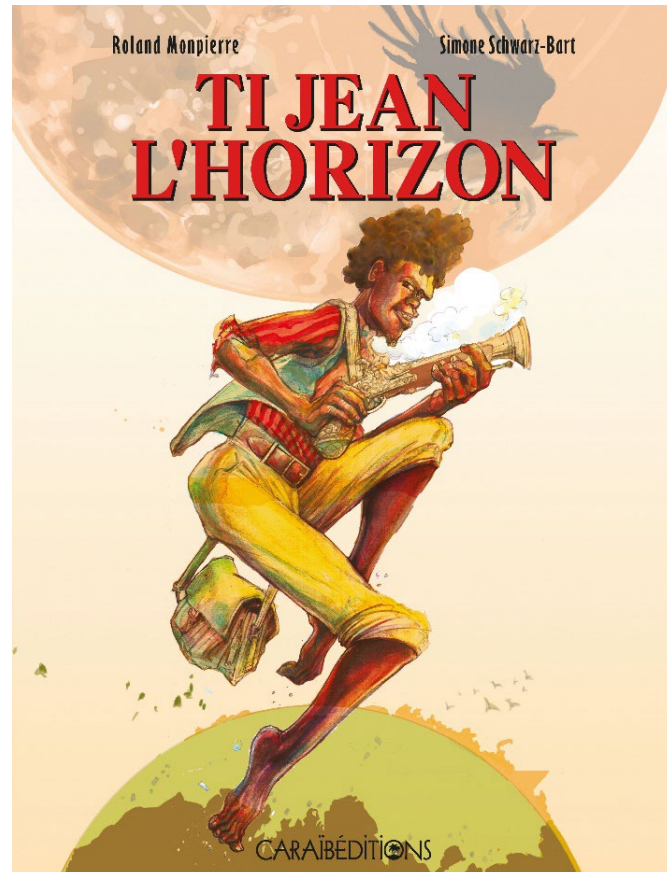


FIG. 1. Couverture de Roland Monpierre et Simone Schwarz-Bart, *Ti Jean L'Horizon*, Le Lamentin (Martinique), Caraïbéditions, 2022.

KG et OH - Comment s'est fait le choix de ce roman en particulier ?

RM – Ce n'est pas moi qui ai fait le choix du roman ; c'est Simone qui est venue me proposer *Ti Jean L'Horizon*. J'ai accepté parce que je connaissais le roman ; je l'avais lu et relu. Je m'y suis retrouvé et je dirais même quelque part que je me suis identifié au personnage. Car l'histoire de cet homme qui retourne vers son passé pour mieux aller vers le futur, pour mieux se connaître, c'est en fait aussi moi-même revenu en 2016 définitivement en Guadeloupe. En fait, je pense que j'étais quelque part l'homme idéal pour dessiner ce roman, parce que nous

1. Au moment où a été réalisé cet entretien, le 21 novembre 2021, la Guadeloupe traversait une grave crise sociale, marquée par de nombreux blocages, des pillages et des incendies.

ne sommes pas trente mille auteurs-dessinateurs en Guadeloupe. Moi qui suis auteur, qui parle de culture noire, de culture antillaise et de culture caraïbe et dont les premières BD étaient fantastiques parce que j'ai commencé adolescent, et qui ai toujours été un peu attiré par ce genre-là.

Les choix qui ont été faits sont des choix d'adaptation. Au départ, je me suis dit que c'était le récit qui comptait et donc quand je lisais, quand j'attaquais un chapitre, il ne fallait pas que j'oublie quel était le but de Simone. Ce qu'elle avait voulu raconter, et comment moi je pouvais aussi m'y inscrire. Petit à petit, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas grand-chose que je pouvais enlever. Sinon, certains éléments auraient pu complexifier la compréhension, parce que le lecteur de BD ne lit pas comme un lecteur de romans où l'auteur propose à son public un récit où, par son imagination, il visualise des paysages ou des visages. Moi, comme je dessine, je fais un choix subjectif, j'impose quelque chose à celui qui lit et c'est à moi de m'imposer de façon suffisamment maligne de sorte que la position, le parti pris ne soient pas trop imposants, afin que le dessin ne tue pas la poésie du texte. C'est dans cet espace-là que se trouvent mes choix. J'ai fait passer le pur plaisir artistique après la chose la plus importante ; la compréhension, pour le lecteur, du parcours du héros.

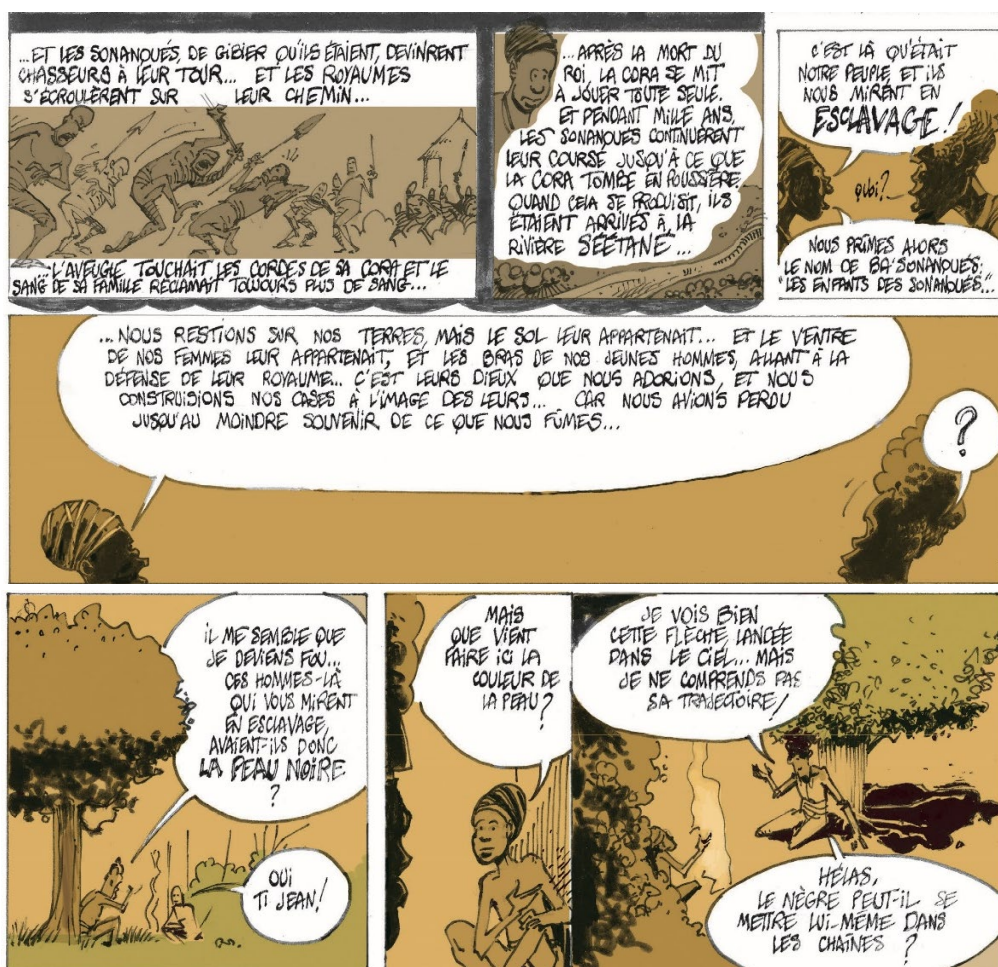


Fig. 2. Roland Monpierre et Simone Schwarz-Bart, *Ti Jean L'Horizon*, Le Lamentin (Martinique), Caraïbéditions, 2022, p. 77-78.

KG et OH – Quels choix ont-ils été faits à l'intérieur de l'ouvrage ? En vertu de quels critères ?

RM – C'est Ti Jean qui m'a guidé. Quand il va en Afrique et que, par exemple, il est interpellé par l'esclavage ; il se demande ce qu'est l'esclavage en Afrique non coloniale lors de son voyage dans le temps. C'est important de le mentionner, car il faut le différencier de l'esclavage occidental, beaucoup plus récent et qui avait d'autres raisons d'être. L'histoire m'amène donc à raconter cela, ce qui est extraordinaire. Simone me donne les armes pour pouvoir défendre cette idée-là. Cela fait partie des choses que j'ai voulu conserver (voir Fig. 2).

Pour ce qui est du dessin, je ne vais pas m'attarder sur certains éléments qui vont me faire perdre des cases et des cases pour peu de raisons. Je vais plutôt m'intéresser à l'efficacité, au propos principal, quitte à adoucir certaines choses. Il y a des scènes extraordinairement fantastiques que j'ai complètement voulu neutraliser pour qu'on n'oublie pas l'essentiel. Par exemple, quand Ti Jean va rencontrer son grand-père pour la première fois, il y a des personnages fantastiques autour de lui que j'ai essayé d'intégrer (voir Fig. 3). On les voit, ils sont là, mais je n'ai pas insisté sur ce côté fantastique comme j'aurais pu le faire parce que l'intérêt, c'était la rencontre entre Ti Jean et son grand-père.

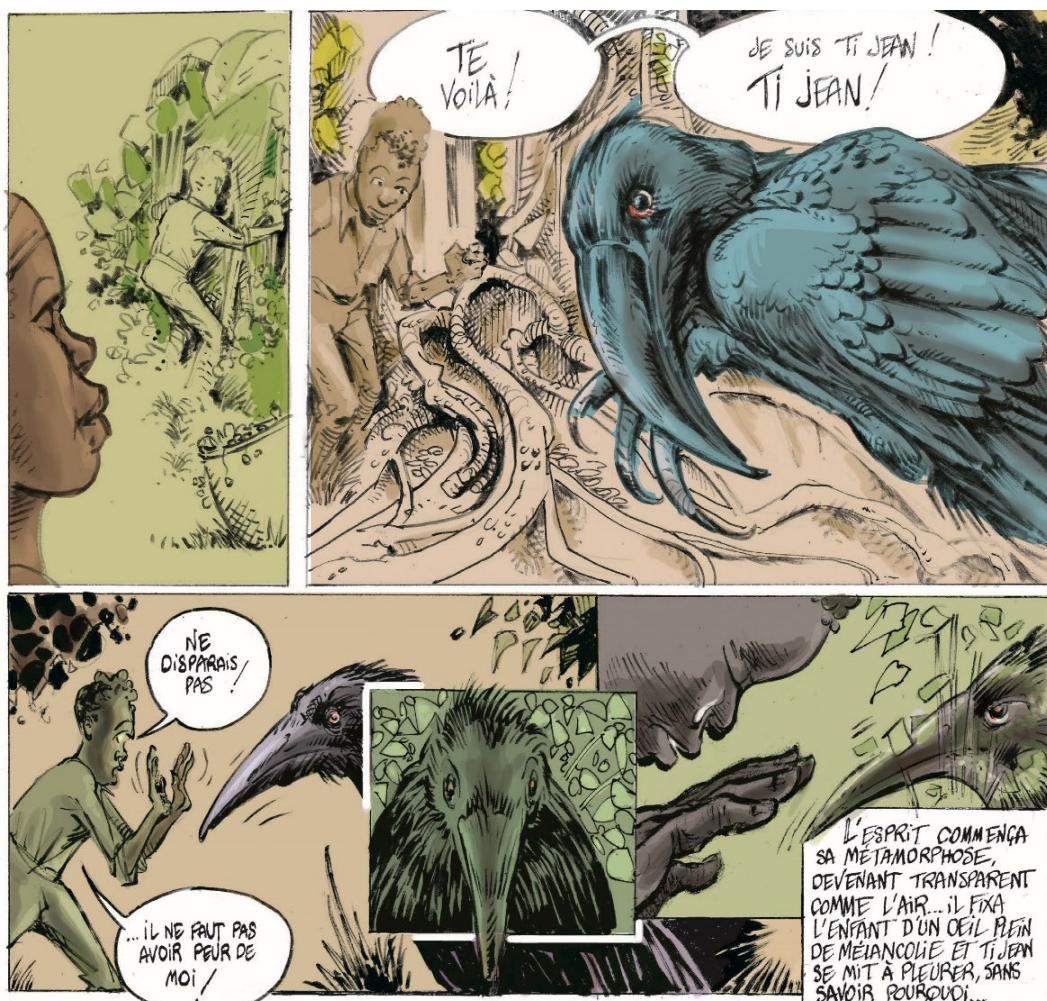


FIG. 3. Roland Monpierre et Simone Schwarz-Bart, *Ti Jean L'Horizon*, Le Lamentin (Martinique), Caraïbéditions, 2022, p. 27-28.

KG et OH – Quelle démarche artistique avez-vous mise en œuvre ? Comment avez-vous pensé votre travail ?

RM – Ma démarche artistique a été une surprise pour moi-même, parce que dès le départ, je me suis dit que j'étais au service de ce roman dans lequel la romancière s'amuse de cette écriture. Et mon langage à moi ne devait pas surpasser l'écriture première, mais l'accompagner. Et généralement quand on fait cela, quand on se met humblement devant l'œuvre, notre univers d'auteur revient au bout d'un moment. Il ressort, il réapparaît.



FIG. 4. Roland Monpierre et Simone Schwarz-Bart, *Ti Jean L'Horizon*, Le Lamentin (Martinique), Caraïbéditions, 2022, p. 18.

D'un seul coup, je me suis retrouvé complètement dans l'histoire, complètement moi-même, complètement avec Ti Jean, l'accompagnant partout, essayant de montrer les rencontres extraordinaires qu'il fait, les passages qui lui permettent d'aller d'un lieu à l'autre – puisqu'il y a plusieurs univers qui se présentent à lui. À chaque fois, la meilleure façon d'amener le lecteur c'était que moi-même, je suive le personnage et que je suive la logique d'aller quelque part, d'aller précisément vers la Guadeloupe finalement, vers une Guadeloupe que nous présente Simone et que nous chérissons.

On a vraiment besoin de croire cela, de retrouver cela. C'est incroyable. La bande dessinée tombe à point nommé. Encore une fois, je pense que d'avoir vraiment laissé le récit prendre le pas, d'avoir adouci mes possibilités de dessinateur pour laisser passer le sens, a permis d'en faire un livre meilleur, peut-être même plus adapté que jamais à la réalité qui nous entoure.

KG et OH – Avez-vous rencontré des obstacles ? Et comment les avez-vous surmontés ?

RM – Je n'ai pas rencontré d'obstacle particulier, sinon moi-même. C'est moi qui me suis dit, dans certains cas, que ça n'allait pas. Il y a eu plusieurs étapes, plusieurs moments dans cette écriture. Il a fallu notamment que je m'interrompe pour travailler sur un autre projet. Et quand j'y suis revenu, je me suis rendu compte que c'était bien ce que j'avais fait, que c'était bien la voie que je voulais. Les choses se sont donc plutôt bien passées.

Le problème du fantastique, c'est qu'il vous encourage à aller très loin. Il stimule l'imagination et pousse le dessinateur à des plaisirs un peu coupables. Et là, dans le cas présent, ce n'était pas bon, il fallait vraiment rester simple et que le fantastique vienne des choses ordinaires.

KG et OH – Comment concevez-vous en termes d'enjeux ou de contraintes artistiques le passage du roman à la bande dessinée (au niveau des descriptions de lieux, de personnages, des dialogues, de la structure...)?

RM – Pour moi, il n'y a pas eu de contrainte particulière parce que l'écriture de Simone est très cinématographique. Il y a des auteurs avec lesquels c'est beaucoup plus compliqué, que ce soit au niveau de leur chapitrage ou de la façon dont ils décrivent les choses, mais là, cela n'a pas du tout été le cas.

Par moments, il a fallu quand même que j'aie cherché dans le texte : Simone a une façon très intéressante de présenter les choses, qui consiste à ne pas tout donner tout de suite, il faut aller chercher dans le livre les descriptions au fur et à mesure que les personnages se présentent. Eux-mêmes ont une certaine pudeur et se présentent à vous de chapitre en chapitre. Il faut aller chercher tout ça pour pouvoir, par la suite, avoir le tableau complet. Mais c'est aussi un plaisir de la lecture, de pouvoir restituer avec malice tout en respectant le mouvement proposé.

KG et OH – Parlons un peu de votre dessin. Avez-vous dû adapter votre manière personnelle au roman ou bien avez-vous laissé libre cours à votre façon habituelle de dessiner ?

RM – D’abord, Madame Schwarz-Bart m’a laissé une entière liberté d’adapter le roman comme je l’entendais et comme je n’ai eu vraiment aucun problème d’adaptation, parce que j’ai suivi quasiment le livre de A à Z (je n’ai pas fait de grands changements – en tout et pour tout, il y a peut-être deux bulles que j’ai « inventées » mais qui en fait ramènent systématiquement à l’organisation et au texte de Simone) ; le dessin a suivi la même voie. Je suis un dessinateur de BD un peu particulier car je suis un conteur-dessinateur. Le dessin est important mais c’est toujours parce qu’il y a un récit. Et aucun de mes albums, enfin je crois, n’est dessiné de la même façon. Je dessine en fonction de ce que je ressens par rapport aux histoires que je raconte. Et, en l’occurrence, là, étant complètement libre, je me suis permis de chercher une certaine rigueur – c’est difficile à dire parce qu’ au départ je m’étais complètement plié au texte même, moi-même, mais le dessin aussi puisqu’il s’agit d’un média qui doit transcrire un autre média. Je n’avais pas l’intention de faire des éclats de virtuosité. J’ai juste voulu suivre le récit et le récit m’a mené très loin. Et du coup, le dessin a suivi.

J’ai eu la chance enfin de voir un album imprimé et il ressemble bien à ce que je voulais. C’est-à-dire que j’ai l’impression d’avoir fait quelque chose d’original, c’était pour moi la chose la plus importante, et puis de m’y retrouver, de trouver quelque chose que moi-même j’aurais eu plaisir à lire, même si ce n’était pas moi qui l’avais dessiné. Mon exigence par rapport au dessin est la lisibilité du récit. Le dessin est vraiment au service de l’écriture et moi-même j’ai été au service de l’écriture de Simone. Vous voyez, cela fait beaucoup de services (*rires*).

Et de tout cela apparemment, quelque chose est sorti et je suis moi-même réapparu en tant qu’auteur, même si je m’étais humblement placé sous la direction de Madame Schwarz-Bart. Il me faudrait un peu plus de temps pour être plus critique ou dire plus de choses là-dessus. C’est un album qui vient juste d’être fait, mais j’ai vraiment l’impression que je me suis à la fois laissé aller et que j’ai créé quelque chose de particulier, quelque chose que je n’avais jamais dessiné auparavant. Et surtout, je voulais que le dessin n’étouffe jamais le récit, donc je me suis dit on ne va pas faire œuvre extraordinaire même si c’est un récit fantastique. On va en rester à une dimension humaine et réaliste et laisser le récit faire son chemin.

KG – On vit l’âge d’or du manga et lorsque j’ai découvert vos planches, j’ai tout de suite pensé aux mangas. Ai-je tort ?

RM – Votre remarque sur les mangas est une surprise pour moi... Je suis plutôt intéressé par ceux d’Otomo et Taniguchi qui sont des auteurs très inspirés par la bande dessinée européenne. Sinon, en général, le manga s’est beaucoup inspiré du Comics américain... et parfois, par jeu peut-être, je me suis senti proche, avec *Ti Jean*, du récit de super-héros. Mais de façon tout à fait occasionnelle.

OH – *Vous offrez donc un « Ti Jean L’Horizon à l’heure des mangas » ?*

RM – Oui, cela ne signifie pas qu’il y ait un lien direct entre cet album et les mangas, mais qu’à notre époque où ils font les plus grosses ventes, on peut encore produire de la belle bande dessinée « franco-belge »...

KG et OH – *On devine assez aisément le public visé...*

RM – Le public visé, c’est les jeunes, c’est le public qui lit des bandes dessinées principalement. Ce sont ceux qui ont du mal, dit-on, à lire, mais cela reste à prouver. Ce sont ceux que Simone avait envie de toucher à nouveau, cette génération-là à qui elle avait envie de dire : « Il y a ce livre qui a été fait il y a tant de temps, est-ce que vous pensez qu’il peut encore vous intéresser ? »

Moi, je pense que oui. Personnellement il m’intéresse et je pense qu’il peut intéresser mes enfants. Je crois qu’il peut intéresser tous les publics. D’autant plus que là, pour une fois, on parle à ces jeunes de leur pays. Je sais qu’ils aiment les mangas parce qu’ils ont ce côté populaire, fantastique. C’est ce que j’ai voulu retrouver dans la BD que j’ai faite, le côté populaire, le côté fantastique, le côté Guadeloupe. Pour leur dire : « On est aux Antilles, les gars, ça vous concerne à cent pour cent ».

KG et OH – *Comment s’est passée la collaboration avec Simone Schwarz-Bart ? Avez-vous eu des consignes spécifiques ?*

RM – La collaboration avec Simone a été idéale parce qu’elle m’a laissé toute liberté de manœuvre. Quand je l’ai vue, c’était comme si je la connaissais déjà. Quand nous parlons, nous parlons des mêmes choses ; nous sommes d’accord d’un point de vue général et c’est un grand plaisir. Vous savez, c’est une amitié artistique. Il n’y a rien de plus beau que cela.

Quand j’ai montré mes premières planches à Simone et qu’elle était contente, je me suis dit qu’il n’y avait pas de plus belle décoration. C’était un moment fabuleux parce que cela aurait été terrible si cela lui avait déplu. Et là j’ai été récompensé, mais je le sentais parce que j’ai vraiment été sensible à ce qu’elle voulait dire et je le ressentais aussi.

KG et OH – *Comment situez-vous votre œuvre par rapport au roman ?*

RM – Je dirai qu’elle a son importance, même si dans l’ordre des choses, j’insisterai toujours sur le fait qu’elle est née du roman... et a été pensée dans ce respect-là. Il y a beaucoup de passages qui sont des textes directement issus du roman. J’ai fait très peu, peut-être une ou deux modifications par rapport au récit, quelques bulles où j’ai un peu concentré, mais il y a des bulles entières qui sont issues du texte de Simone parce que c’est écrit parfaitement. Cependant, il y a des choses qui sont très dures à illustrer, comme par exemple les moments où on vous raconte les sentiments de l’un des personnages représentés. Dans une bande

dessinée, c'est mieux de l'écrire et de laisser ensuite le personnage s'exprimer. On gagne du temps, on gagne en simplicité, on gagne en compréhension et on va à l'essentiel : raconter l'histoire. C'est le roman qui va guider, qui va tout mettre en place. La bande dessinée n'est là que pour suivre cela, montrer un peu plus encore le roman et lui être fidèle.

KG et OH – Avez-vous d'autres projets d'adaptation des romans d'André et de Simone Schwarz-Bart ?

RM – Alors, pour l'instant, il n'y a pas d'autres projets. D'une part, le livre, au moment où nous parlons, n'est pas encore sorti. Il vient d'être imprimé, en retard, à cause de tous les problèmes qu'il y a eu récemment. D'autre part, nous avons déjà autour de cela pas mal de choses prévues et qui ne sont pas encore faites, donc je ne veux pas m'avancer sur une autre production pour l'instant. En tout cas, ce serait un honneur pour moi. Si un jour nous avons cette discussion avec Simone, je serai l'homme le plus heureux du monde. Mais cela va dépendre d'elle, de si, au bout du compte, elle est contente – parce que là, au moment où je vous parle, nous n'avons pas encore vu l'album imprimé. En tout cas, ce serait avec grand plaisir parce qu'on s'est découvert une grande complicité.

Et le plus drôle, c'est qu'on ne s'est pas beaucoup vus, la complicité est passée à travers l'art. Et c'est la plus belle des choses. Vous n'avez pas besoin de parler beaucoup, vous lisez et vous dites : « Ah, ça, c'est quelque chose que j'aurais pu écrire ou quelque chose que j'aurais pu ressentir ou que je ressens aujourd'hui encore et qui me touche ». Il n'y a pas besoin, pour un homme, d'être à la place d'une femme. L'art nous permet ces retrouvailles artistiques et à la toute fin de l'histoire, ce qui compte, c'est ce que nous voulons pour la Guadeloupe. Comment on la voit avancer ? Que pouvons-nous proposer ? À quelle hauteur pouvons-nous mettre les enjeux ? Et finalement, allons jusqu'au ciel, c'est un peu cela que je dirais.

Si quelque chose d'autre se faisait, ce serait pour aller encore un peu plus loin. Je serais peut-être encore meilleur dessinateur et adaptateur. Mais déjà, je me contente de cela. C'est un cadeau magnifique pour un auteur : un investissement total que je ne regrette absolument pas. Ce livre, j'y crois beaucoup parce qu'il m'a permis de vérifier certaines choses que j'ai toujours voulu faire. Et pourquoi est-ce que je prendrais une vie supplémentaire pour écrire comme Simone, alors qu'elle est là, qu'elle fait ce qu'elle fait ? Joignons nos deux vies, assemblons nos compétences pour multiplier les possibilités, aboutissant à ce beau travail. En tout cas, c'est ce que je fais, et j'espère que les lecteurs penseront que c'est un peu le but.

Que Roland Monpierre soit chaleureusement remercié de s'être si volontiers prêté au jeu de l'entretien. Bien d'autres questions auraient pu lui être posées, mais il convenait de ne pas trop déflorer l'album à paraître. Puisse-t-il, à l'égal du roman, trouver son chemin parmi les lecteurs jeunes et moins jeunes, à la Guadeloupe et ailleurs.

Bibliographie de Roland Monpierre

- Repas antillais*, Éditions Futuropolis, Collection Maracas, 1984.
Le Diable blanc, Éditions Futuropolis, Collection X, 1985.
Anita Comix, album collectif, Éditions Arcantère, 1986.
Reggae Rebel, Éditions Caribéennes, 1988.
Foufou, magazine BD pour enfants, 1994.
Maxou, magazine mensuel BD pour enfants, 1995.
Bob Marley en BD, Éditions EiseMusic, 2001.
Les Rêves de Paris, Éditions Tartamudo, 2005.
La Légende des Wailers, Albin Michel Bandes Dessinées, 2006.
La Légende du Lion, Éditions Glénat, 2008.
La légion Saint-Georges, Caraibéditions, 2010.
Monsieur Georges (adaptation du récit d'Alexandre Dumas), Éditions Dagan, 2014.
Diab'là (adaptation du roman de Joseph Zobel), Éditions Nel, 2015.
Reggae Rebel (réédition en français et en anglais), Roots Editions, 2018.
Le Gouverneur des dés, Caraibéditions, 2019.
Ti Jean L'Horizon (adaptation du roman de Simone Schwarz-Bart), Caraibéditions, 2022.